

Le côté métaphorique de la lune *La Face cachée de la lune*

Jacqueline Bouchard

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, J. (2011). Compte rendu de [Le côté métaphorique de la lune / *La Face cachée de la lune*]. *Jeu*, (139), 31–32.

La Face cachée de la lune

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **ROBERT LEPAGE** / ASSISTANCE À L'ÉCRITURE **ADAM NASHMAN**
COLLABORATION ARTISTIQUE ET IDÉE ORIGINALE **PEDER BJURMAN** / COMPOSITION ET ENREGISTREMENT DE LA
MUSIQUE **LAURIE ANDERSON** / ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **PIERRE-PHILIPPE GUAY** / ASSISTANCE À LA
SCÉNOGRAPHIE **MARIE-CLAUDE PELLETIER** / ASSISTANCE À LA CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES **BERNARD WHITE**
MANIPULATIONS **ÉRIC LEBLANC** / CONSULTANT SCÉNOGRAPHIQUE **CARL FILION** / RÉALISATION DES IMAGES
JACQUES COLLIN ET **VÉRONIQUE COUTURIER** / MONTAGE SONORE **JEAN-SÉBASTIEN CÔTÉ** / VOIX DES ANIMATEURS
BERTRAND ALAIN ET **LORRAINE CÔTÉ** / CONCEPTION DES COSTUMES **MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT**
CONCEPTION DES MARIONNETTES **SYLVIE COURBON** ET **PIERRE ROBITAILLE**
AVEC **YVES JACQUES**.
COPRODUCTION D'**EX MACHINA** ET DU **THÉÂTRE DU TRIDENT**,
PRÉSENTÉE AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC DU 11 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2011.

JACQUELINE BOUCHARD

LE CÔTÉ MÉTAPHORIQUE DE LA LUNE

Il y a un côté de la lune qui nous demeure toujours caché. Lorsque nos engins en orbite survolent cette surface criblée d'impacts de météorites, la communication avec la terre est impossible. L'espace et la mémoire sont pleins de zones obscures qui nous donnent le vertige et qui nous attirent. Ainsi, on peut reléguer dans l'ombre, effacer de ses souvenirs certaines images lointaines de l'enfance qui seraient perforées de blessures. On peut aussi éviter le contact avec une réalité perturbante en regardant ailleurs, vers le futur infini. La science et l'art sont peut-être deux moyens de découvrir dans l'univers et en nous-mêmes ce qui nous échappe, afin de combler notre besoin de transcendance.

Dans *la Face cachée de la lune*, présentée en reprise au Trident, le personnage introverti, intellectuel et lunatique de Philippe est en orbite autour de ses objectifs, accumulant les échecs. Perpétuel doctorant sans cesse recalé, un pied dans un temps familial imparfait et l'autre dans le futur antérieur de son objet de recherche, il fuit la matérialité du présent. Le plus souvent confiné chez lui, il mène une existence austère à travers une accumulation d'objets empreints de nostalgie et de souvenirs obscurs. Homme de principes désabusé, non loin du perdant, il est le pâle satellite de son frère André, annonceur télégénique ambitieux et branché, terre à terre, menteur et frivole, à qui tout réussit. Par contraste, tel un télescope grossissant, André lui

sert de faire-valoir. Ses apparitions éclairent la personnalité de Philippe comme le soleil éclaire la lune et son relief.

Lepage utilise la métaphore de la conquête spatiale envisagée telle une quête d'absolu, telle une résolution de nos déchirements profonds, de nos contradictions et de nos défaites. Il faut regarder vers le cosmos, détourner le regard de la contingence terrestre alors que l'attraction gravitationnelle nous ramène toujours à la petitesse de notre univers et maintient nos désirs à la surface des choses. Cette métaphore fonctionne magnifiquement, étroitement soutenue par la mise en scène et la scénographie.

L'incarnation des deux frères (et autres personnages) par un seul comédien n'y est pas étrangère. Elle rend encore plus vive l'idée de rupture intérieure, de dualité, ce qui sépare deux frères si différents et qui ne s'en aiment pas moins. Yves Jacques est un véritable avatar de Robert Lepage. Certains, qui ont vu également la pièce en 2000¹, créée et jouée alors par son concepteur, préfèrent l'interprétation actuelle. Il faut saluer, certes, cette performance sensible et physique qui rend crédibles tous les personnages que le comédien endosse,

1. Voir la critique de Louise Vigeant, « Lepage sous deux angles », dans *Jeu* 96, 2000.3, p. 36-39. NDLR.



Yves Jacques dans *la Face cachée de la lune* de Robert Lepage. Coproduction d'Ex Machina et du Théâtre du Trident, présentée à l'hiver 2011. © Vincent Champoux.

incluant le féminin. C'est visiblement exsangue qu'il quitte ses doublures, ou ses rôles, après plus de deux heures sur scène, sans entracte, pour saluer le public happé par le spectacle.

Les informations scientifiques abondent. Au début, un exposé quasi pédagogique sur la lune situe le contexte. La trame de l'action se développe ensuite autour de la thèse de doctorat de Philippe, qui concerne un professeur russe et son projet d'élever une tour jusque dans la stratosphère. Mais, surtout, apparaissent de manière répétitive, tel un leitmotiv, des films d'archives commémorant les premiers voyages de l'aventure spatiale. Aurait-on pu réduire ces projections ou éviter les répétitions ? Alors que l'émotion s'installe dans l'histoire, les images monochromes viennent de manière récurrente la recadrer dans une objectivité scientifique. À la fois nostalgiques et froids, les documents disent et redisent en boucle un épisode encore proche, mais déjà étrangement lointain d'une lutte à finir, et la conclusion amicale et pacifique du scénario. Les chercheurs soviétiques, dit Philippe qui s'identifie à eux, eurent une approche plus philosophique que les Américains, dont l'idéologie était capitaliste. Un jour pourtant, leur compétition trouva sa résolution dans une finale historique : la rencontre des uns et des autres dans l'espace, telle une alliance entre deux frères.

Il y eut un temps où les gens croyaient que la lune était le miroir de la terre. C'était bien avant la course à la lune, bien avant que les cosmonautes russes n'explorent l'espace et les astronautes américains, les étoiles. Il y eut un temps aussi où Philippe croyait être le reflet de son frère. Tout était simple. C'était avant que la mort du père ne fasse d'André le préféré de la mère. Et que la mort récente de cette mère et les procédures liées au décès ne rappelle le fossé qui sépare les deux hommes à la fois proches et différents. Dans la pièce, deux mannequins d'enfants cosmonautes (sont-ils vraiment utiles ?) apparaissent à divers moments pour nous rappeler l'indissociable fratrie.

Les analogies foisonnent entre électroménagers et navette spatiale ou avion, entre le hublot des premiers et celui des seconds. Avec le bocal d'un poisson rouge qui tourne désespérément en rond dans sa bulle de verre, voilà autant d'éléments sphériques hermétiques et potentiellement dangereux selon les circonstances. Une planche à repasser transformable, ingénieusement multifonctionnelle, un meuble avec une table et quelques accessoires : le décor est réduit au minimum. Le plateau vide, comme dépourvu de gravité, traduit l'impossibilité de Philippe à prendre pied dans l'espace réel.

C'est sans doute là où la symbolique de la conquête de l'espace donne à la pièce sa dimension la plus intéressante, une dimension philosophique et spirituelle. Alors qu'on suit le cheminement de Philippe au présent et au passé, entre son appartement terne et l'extérieur (salles de conférences, hôpital, bar, etc.), les transitions de lieu sont assurées par des intervalles de trous noirs suivis d'éblouissements lumineux. Cet homme solitaire nous révèle de plus en plus ses secrets, notamment à l'occasion d'une vidéo qu'il tourne chez lui, un genre de document d'archives esthétique à des fins de communication extraterrestre.

Ce solo est assurément du bon Lepage. Ironiquement, ce texte rivié sur les développements de l'aérospatial et de la technologie est mis en scène avec une discrétion de moyens qui laisse toute la place au déploiement de l'émotion. Le dramaturge lui-même disait que, en revisitant l'histoire de la conquête spatiale, il avait plongé dans son enfance pour découvrir qu'elle n'était pas aussi lumineuse qu'il le croyait. En fait, la lune pourrait bien être cette partie cachée de chacun de nous que nous devons explorer et avec laquelle, peut-être, nous devons nous réconcilier. ■